



Pendant l'Avent, oser la prière !

*Sois sans
crainte*

Sois sans crainte, Il vient dans la douceur – Quatrième semaine d'Avent

N'aies pas peur, sois sans crainte ! ne crains pas ! Elles sont nombreuses ces injonctions dans l'évangile : elles préparent toujours à l'action de Dieu dans nos vies. Pour cette quatrième semaine d'Avent, laissons-nous être à l'écoute de la douceur pour vivre et oser. Entendons cette petite voix dans la prière qui vient non de nous mais de Dieu.

Topo :

N'aies pas peur, sois sans crainte ! ne crains pas ! Elles sont nombreuses ces injonctions dans l'évangile : elles préparent toujours à l'action de Dieu dans la vie d'un homme ou d'une femme. Mais quand Dieu parle à l'impératif, c'est qu'il suscite la liberté, l'engagement personnel de celui ou de celle à qui il s'adresse. Oui mais la peur, est-ce simplement par un effet de la volonté que l'on peut s'en débarrasser ?

Je me souviens d'un jeune scout à qui l'on proposait de faire une descente de falaise en rappel, avec toutes les garanties de sécurité, assisté par des responsables. Il eut droit à tous les encouragements possibles, pendant longtemps mais rien n'y fit : il aurait bien voulu, mais il n'arrivait pas à s'élancer dans le vide, son vertige ne pouvait pas se commander. Échec ? Ce qui se passa fut d'un autre ordre. Cette panique fut l'occasion de réfléchir quelque temps après sur les violences qu'il avait connues dans le passé et qui l'avaient conduit à sa phobie. Et ce fut un mal pour un bien. L'écoute de son chef, un homme doux, lui permit de chasser quelques images de l'autorité en lui qui l'empêchait de vivre libre et d'oser.

Pendant cette retraite d'Avent, nous entendons cette petite voix dans la prière qui vient non de nous mais de Dieu, destinée à nous désarmer, à nous faire entrer dans la confiance, et cela en accueillant la douceur qui caractérise la fête de Noël. Zacharie, Marie, Joseph, ils ont tous pu accueillir

cette douceur et la liberté qui permet d'accueillir la nouveauté de Dieu. Tant bien que mal pour le pauvre Zacharie, puisque le silence lui a été imposé pour que la violence de l'incrédulité cède devant la joie d'une naissance inespérée. Et même Joseph que l'évangile appelle le juste, a été invité à la paix intérieure lorsqu'une nouvelle mission lui a été donnée à l'annonce de la conception virginale de Jésus.

Le quatrième dimanche de l'Avent nous fait entendre à nouveau le récit de l'Annonce faite à Joseph selon Matthieu. Dans ce récit, tout va très vite, tout est ordonné à l'action et cette action est rendue possible lorsque le mécanisme paralysant de la peur (justifiée ou non, la crainte du Seigneur est la première sagesse dit l'Ancien Testament), lorsque ce mécanisme est brisé : Joseph, pièce essentielle dans le scénario divin de l'incarnation, est invité par l'ange, à ne pas craindre de prendre Marie comme épouse. La foi est ainsi sollicitée, mais pour permettre à la foi de Joseph de s'exercer, l'ange lui offre de quoi se rassurer avec deux raisons. Il dit que l'Esprit-Saint de Dieu est présent dans la vie de Joseph par Marie. Et tout cela, ajoute le narrateur, répond aux prophéties d'Isaïe. On peut alors voir Joseph se réveiller et agir tout de suite ! Aucune raison d'avoir peur.

Au fond, c'est un modèle de dialogue intérieur même si on n'entend pas la voix de Joseph. Un dialogue, mais qui ne se paie de mot. Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Le dynamisme que nous sentions dans la première semaine de l'Avent à travers tous les dons de Dieu qui profilent l'alliance entre Dieu et l'humanité, le voici encore présent : Dieu a besoin de toi au moment où il vient à toi. Peut-être vous souvenez-vous du récit du don gratuit expérimenté par le poète Rilke, don qui l'avait bouleversé, quand nous avons commencé cette retraite. Voici ce qu'il écrit encore : « Ne croyez-vous pas que Dieu est celui qui viendra, qui de toute éternité doit venir, qu'il est le futur, le fruit accompli d'un arbre dont nous sommes les feuilles ? Ne croyez-vous pas que tout ce qui arrive est un commencement ? Ne serait-ce pas son commencement à lui ? » Il nous faut donc faire attention à cette venue à travers la douceur dont nous sommes capables vis-à-vis de nous et des autres, en ce temps d'ultime préparation à la venue du Seigneur. Vais-je permettre à Dieu de vivre en moi son commencement ? Ou, autrement dit, de quel arbre suis-je donc la feuille, et Dieu le fruit ? Comme disait Saint Augustin qui faisait parler Dieu : « Moi qui t'ai créé sans toi, je ne te sauverai pas sans toi ». Et Joseph est le symbole de cette collaboration de l'homme à la naissance de Jésus.

L'annonce à Joseph, vous le savez, complète l'Annonciation que l'on entend chez St Luc. Chez Luc, la douceur et la pleine joie sont spécialement au rendez-vous, dans un échange entre le ciel et la terre. Marie, nous dit saint Luc, fut bouleversée, puis elle pose une question, puis elle accueille, puis elle répond par une action de grâce et puis par un acte de liberté : « qu'il me soit fait selon ta parole ».

Le « réjouis toi de l'ange », son « ne crains pas », a entraîné un acte de foi en Marie telle que la tradition théologique a pu dire que Marie a dit oui à l'ange « au nom de toute l'humanité ». Ce qui est peut-être une définition de la liberté la plus belle qui soit : non pas se trouver autonome et délié de toutes contraintes. La liberté serait de se reconnaître en communion avec toute la création et agir en fonction de cette relation universelle. Dire oui à la vocation de Dieu au nom de l'humanité. C'est peut-être le sens de la quatrième semaine de l'Avent : faire grandir en nous une connexion avec toute l'humanité, avec l'univers entier, appelé dans quelques jours à chanter le gloria des anges, eux qui promettent la paix aux hommes de bonne volonté ! Il est temps de sentir cette confiance qui a été instillée en nous pendant ces semaines d'Avent. Aucune raison de connaître la peur, au fond, laissons-nous apprivoiser par la douceur d'un enfant. Ne lui faisons pas peur. On l'appelle le Prince de Paix. Abandon. Contemplation.

Prières d'alliance :

Chaque soir, nous vous proposons de choisir l'une ou l'autre des prières d'alliance

1 - Alliance

Je m'installe dans une position confortable. Je me détends et je repose mon esprit. Je laisse le calme s'installer en moi. Je prends une grande respiration, et à l'expiration, je ressens comment je m'ancre dans le moment présent. Je demande au Seigneur de me faire sentir sa présence en moi et autour de moi. Je me coule dans cette présence.

Je demande à Dieu de me révéler tous les dons et les grâces données aujourd'hui. Il y en a des fondamentales, comme la vie, la sécurité, l'amour, et des plus discrètes, un bon sommeil, l'appel d'un ami, ou un compliment. Je remercie Dieu pour chacun de ces dons.

Je demande à Dieu de me remplir de son amour miséricordieux et de me guider pendant ce temps de prière, pour qu'il ne devienne pas un examen décourageant de moi-même ou de ma journée.

Heure par heure, je visualise la journée qui s'est déroulée. Je passe plus de temps à contempler les moments qui me paraissent chargés ou importants, et je passe plus rapidement sur les autres.

Je continue de remercier Dieu pour les dons que je trouve dans ma journée. Je fais une pause et je m'arrête quand je rencontre des moments difficiles. Je porte mon attention vers les opportunités manquées, les moments où j'aurais pu aller plus loin pour faire advenir le bon, mais où je ne l'ai pas fait.

Quand dans mon imagination je rencontre des moments où je n'ai pas été la personne que Dieu m'appelle à être, je demande au Seigneur son pardon. Je ressens la manière dont son amour me lave et me relève.

Je demande à Dieu de me montrer, concrètement, une attitude ou une action que je pourrais mettre en place demain. Je me tourne vers lui avec cette question : Quelle personne est-ce que tu m'appelles à être demain ? Je lui demande de m'aider à la devenir.

Je me demande s'il y a d'autres choses que j'aimerais confier au Seigneur, et je me tourne vers lui, en toute confiance.

Je termine ce temps de prière en traçant sur moi le signe de croix, en m'inclinant, ou en priant le Notre Père.

2 - La communion universelle

Je prends le temps de me disposer devant le Seigneur. Je ralentis ma respiration, je détends mon visage, et je tourne mon cœur vers la présence de Dieu. Il est là, aimant et heureux de ce temps de dialogue avec moi. Je lui rends grâce pour sa fidélité.

En prière, je peux m'imaginer tous ceux et toutes celles qui comme moi prient en ce moment. Je peux imaginer aussi les personnes d'autres confessions qui, en méditation, se tournent vers une source d'amour et de vie. Je peux rendre grâce au Seigneur pour cet élan de recherche de Dieu qu'il a mis dans le cœur humain. Je me sens appartenir à cette immense communauté d'hommes et de femmes de toutes langues.

Depuis ce lieu d'appartenance à une humanité plus grande, je peux regarder ma journée. Elle est toute personnelle, mais elle fait aussi partie de la vie de l'humanité sur terre, sans grande originalité propre. Et pourtant Dieu l'appelle de manière unique pour lui et pour le bien de tous.

“Pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi” dit le Christ. Y a-t-il des moments aujourd'hui où j'ai agi en accord avec cette intuition que nous sommes Un dans le Christ ? Où je n'ai pas seulement cherché mon bien et mon plaisir en le séparant de celui des autres, mais où j'ai œuvré pour le bien de tous ?

Y a-t-il d'autres moments dans ma journée, où j'ai agi pour moi au détriment des autres ? Où je me suis trouvée en concurrence, en compétition ? Je demande au Seigneur de m'aider à discerner ce qui relevait de limites bonnes pour tous, de ce qui a pu être un manque de fraternité.

Au terme de cette prière, je parcours les points forts de ce temps de prière et j'essaie de formuler ce que j'ai reçu en une phrase simple.

Me représentant, une dernière fois cette foule d'hommes et de femmes en prière, je clos ma prière en priant pour eux, et pour les personnes de mon entourage qui en ont besoin.

3 - Élan

Je m'installe dans une position que je sais pouvoir garder en étant immobile et qui manifeste en même temps mon respect devant le Seigneur à qui je me présente. Je regarde comment je me sens-là maintenant.

Je prends une ou plusieurs grandes respirations lentes. En respirant je sens la fraîcheur de l'air en moi et je pense à l'Esprit qui me visite et qui vivifie. Me voici disponible pour recevoir ton vent, Seigneur. Gonfle les voiles de mon âme.

Je médite un instant sur l'élan, le dynamisme que donne la visite de l'Esprit. Je pense à la jeune Marie, qui bondit après la visite de l'ange pour aller aider sa cousine Elisabeth âgée et enceinte.

Je demande à l'Esprit de m'indiquer les mouvements de mon âme aujourd'hui. Heure par heure, je visualise ma journée telle qu'elle s'est déroulée.

Je peux m'attacher à regarder mon dynamisme au service au long de ma journée. Comment je me suis levée ce matin ? Où m'ont porté mes pas ? Quels services ai-je rendu ? Quel travail ai-je accompli ? Est-ce que mon dynamisme a été orienté vers le soin des autres ?

Suis-je parfois trop dynamique : est-ce que mon attitude est ajustée et laisse assez de place à la liberté et au dynamisme des gens autour de moi ?

Je regarde aussi mes moments de recul devant un effort. Était-ce justifié par ma condition physique, ma discrétion, ou bien était-ce de la paresse ? Est-ce que j'ai su voir quand on avait besoin de moi ? Je collecte tous les instants de courage et de dynamisme ajusté et je rends grâce à Dieu. C'est à la source de sa force et de sa délicatesse que je peux développer mon juste élan au service.

Pour les moments où je sens que mon attitude n'était pas juste : trop active et encombrante pour les autres, ou au contraire trop paresseuse et pesante pour les autres. Je demande pardon.

J'essaie de discerner ce qui cause ce laisser-aller à la paresse ou au découragement. Ou, au contraire, quelles angoisses se cachent derrière une suractivité débordante ? Est-ce une habitude ?

Je demande à l'Esprit Saint de mieux reconnaître ce qui génère ma paresse, mon découragement, mon désordre. D'où viennent-ils ?

Je confie au Seigneur ce qui m'habite dans un dialogue confiant dans son vent bienveillant, capable de gonfler mes voiles pour avancer dans la bonne direction. Je sais qu'il me veut debout.

Je termine ce temps de prière en traçant sur moi le signe de croix, et en priant le Notre Père.

4 – Merci, pardon, s’il-te-plaît

Je calme ma respiration et mes pensées. Je m’installe confortablement et j’ouvre mon cœur à la présence de Dieu.

En me reposant dans le silence, je peux noter quelles émotions m’habitent à l’idée d’avoir réussi à prendre ce temps avec le Seigneur. Est-ce que j’en éprouve le besoin ? Est-ce que j’en éprouve de la joie ? Je reste quelques instants avec cette émotion.

Je laisse venir à mon esprit une ou deux choses qui m’ont été données aujourd’hui et pour lesquelles je voudrais remercier Dieu.

Avec Dieu, je me tourne à présent vers ma journée, en lui demandant de m’aider à voir avec justesse les signes de son Royaume mais aussi les occasions ratées de le faire grandir.

Je laisse défiler dans mon imagination toute ma journée, et je m’arrête aux moments où j’ai pu ressentir de la joie, de la paix, de l’amour. Qui en étaient les personnages, quelle était l’activité principale, le lieu où cela s’est déroulé ? Est-ce que Dieu était présent ? Je reste dans la contemplation de ces instants, et je remercie le Seigneur.

De nouveau en me tournant vers ma journée, je laisse émerger les moments où j’ai peut-être mal réagi, où j’ai été dominé par une émotion négative, où j’ai blessé quelqu’un. Je confie cette difficulté au Seigneur. Je dépose ce moment devant son regard aimant, et lui demande de m’aider à y voir clair. En quoi est-ce que cette situation était une occasion manquée de faire grandir l’amour et fleurir la justice ? Selon ce que je ressens, je demande au Seigneur sa guérison, ou son pardon.

Enrichi de ce dialogue avec le Seigneur, je peux me tourner vers demain. Je laisse résonner la question de Jésus “Que veux-tu que je fasse pour toi ?”. Je n’y réponds pas tout de suite, mais je prends du temps pour que cette question vienne rejoindre mon désir profond. Je formule ensuite une ou deux demandes au Seigneur pour qu’il me soutienne demain dans l’une ou l’autre chose. Je me repose dans la confiance de cette attention de Dieu pour moi.

Je note quelles émotions m’habitent au terme de cette prière. Je la conclus en me tournant une nouvelle fois tout entière vers Dieu et en récitant le Notre Père ou une autre prière que je connais.

5 – Fruit de nouveauté

Je choisis cette prière d'alliance si je me suis confrontée à la pratique de l'alliance quotidienne les jours précédents.

Je m'installe dans une position que je sais pouvoir garder en étant immobile et qui manifeste en même temps mon respect devant le Seigneur à qui je me présente.

Je trace sur moi si possible un signe de Croix.

Je regarde comment je me sens là maintenant, je l'accepte et je le confie au Seigneur. Je prends une plusieurs grandes respirations lentes. En inspirant je pense à Dieu qui vient vers nous en Jésus. En soufflant je pense qu'il est Christ, sauveur. Je répète cet exercice : inspire Jésus, expire Christ.

Je pense un instant à une naissance. La merveille de la vie nouvelle qui en surgit. Comment puis-je moi aussi renaître, me transformer ? Je demande au Seigneur, lui qui peut faire toute chose nouvelle, de me donner le désir de m'orienter davantage vers la vie.

Heure par heure, je visualise ma journée telle qu'elle s'est déroulée.

Depuis que je regarde ma journée avec l'œil du Seigneur, est-ce que je sens que j'ai changé ? Quelles améliorations puis-je percevoir ? Ai-je su mieux être présent(e) aux autres ? Saisir des instants fugaces de relation vraie ? Apaiser des tensions ? Je remercie le Seigneur de m'avoir donné le désir de fidélité dans la prière et je contemple les fruits de changement. Je les rends au Seigneur, lui qui seul sait faire advenir le changement vers la vie, qui transforme l'eau en vin de la joie.

Je fais aussi le point sur ma prière d'alliance, est-elle concrète par rapport aux heures du jour que j'examine ? Est-elle assez régulière ? Est-ce que je sais regarder avec sincérité mais sans me désoler de mes jours ? Est-ce que je sais rendre grâce et louer avant tout ?

Je repère aussi mes échecs de transformation vers la vie. Je demande à l'Esprit de rallumer mon désir de progrès. Et je m'en remets à Dieu pour faire éclore en moi ses promesses. J'engage ma liberté à prier de nouveau demain.

Je confie au Seigneur ce qui m'habite dans un dialogue confiant entre un élève et son enseignant exigeant et bienveillant à la fois. Je termine ce temps de prière en traçant sur moi le signe de croix, et en priant le Notre Père.

Prier avec une œuvre d'art

Prions avec le Sommeil de l'Enfant Jésus, Bernardino Luini



Crédits œuvre d'art : Le Sommeil de l'Enfant Jésus ou La Vierge accompagnée de trois anges tenant l'Enfant Jésus endormi
1525 / 1530 (1er tiers du XVIe siècle)
[Luini, Bernardino](#) - [Italie](#) -
Département des Peintures

Je me présente devant le Seigneur et je lui demande de me faire la grâce, de me laisser toucher par sa parole. Je suis aussi dans ma sensibilité par cette œuvre d'art que je vais contempler. Je me mets face à lui et je me signe au nom du père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. En regardant ce tableau, je peux m'attacher à en reconnaître la matière, voire les couleurs.

Le rouge, la robe de la femme, le vert de la ceinture. Dans le coin droit, la manière toute particulière qu'a la lumière d'étinceler sur la peau des personnages. Je peux être marqué aussi par la couleur du linge blanc qui est étendu au premier plan au bas du tableau. Je peux réfléchir sur ce que ces couleurs expriment pour moi.

Cela me met dans le calme. Qu'est-ce que cela évoque ? Je regarde maintenant les personnages. La scène est aisément reconnaissable. Il s'agit du sommeil de l'enfant Jésus qui est tenu par sa mère Marie, entourée de trois anges. Ce qui peut me frapper. Dans cette scène, c'est le calme, la paix qui se dégage du tableau. Celui qu'on voit tout de suite, c'est bien sûr l'enfant Jésus qui est posé contre sa mère et qui dort d'un sommeil profond.

Marie, de son côté, a le regard baissé comme si elle veillait. Elle est en attente. Les trois anges qui les entourent ont tous le sourire aux lèvres. Deux regards de Jésus et un troisième nous regardent nous. Je prends le temps de rentrer dans ce jeu de relation en me sentant à ma place, soit face à ce tableau, soit en imaginant à l'intérieur de la scène. La scène paraît tout à fait paisible et en même temps, l'ange de gauche étant un ange sur le rebord en bas qui ressemble fortement à un linceul.

Le sommeil de l'Enfant-Jésus peut être aussi lu comme annonciateur du destin qu'il aura, à savoir donner sa vie pour l'humanité peut me laisser toucher dans ce tableau, dans ce qu'il comporte de prémices de vie encore à venir, d'une vie à venir pour que d'autres vivent le calme et la paix qui entourent l'Enfant-Jésus peuvent me marquer. Cela peut me rappeler le psaume 130, ce psaume qui dit Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux.

Je ne poursuis ni grands desseins ni merveilles qui me dépasse. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse. Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur Israël maintenant et à jamais.

En ce temps de l'avant, je peux peut-être m'appuyer sur ce tableau. Je peux être inspiré par la confiance que manifeste l'enfant contre sa mère. Oui, Seigneur, dans les moments compliqués de ma vie, je peux avoir le besoin de me reposer contre toi dans ma prière quotidienne. Je puis prendre ce moment comme un moment, me ressourcer et recevoir à nouveau la vie que tu m'as donné. Peut demander au Seigneur cette grâce de la confiance, cette confiance d'être comme un petit enfant contre sa mère.

Je continue à contempler ce tableau. Je continue à contempler ce tableau, à sentir que j'en fais partie. Je confie le reste de la semaine à venir afin de pouvoir continuer à me tenir dans la confiance.

Je conclus cette prière en reprenant les paroles de notre Père, notre Père qui est aux cieux. Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous laissent pas entrer en tentation. Mais délivre-nous du mal ! Amen.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Exercice pratique

Durant cette quatrième semaine de l'Avent, laissons-nous apprivoiser par la douceur de l'enfant de la crèche. Quelle aventure que celle de l'Incarnation où Dieu choisit de venir à notre rencontre non pas en nous surplombant mais en étant au milieu de nous et en se rendant vulnérable et "impuissant".

2 exercices pour la semaine :

1) Finir de placer tous les personnages dans la crèche et préparer l'espace où je déposerai dans quelques jours l'enfant Jésus. Et contempler les formes et les couleurs.

2) Préparer mon cœur à Noël en prenant le temps de préparer ma maison en nettoyant par exemple les vitres pour mieux laisser entrer la lumière, mettre une étoile ou une bougie là où je travaille, laisser traîner des beaux livres qui invitent à contempler...

La beauté nous tourne vers l'enfant qui vient.

A la découverte de la prière – Le colloque

Un ami, c'est quelqu'un qui nous connaît bien et qui nous aime quand même. Cette définition est donnée par Hervé Lauwick, et je la trouve extrêmement juste.

Un ami, c'est celui qui s'intéresse profondément à nous, à notre vie, à ce qui nous réjouit, nous attriste, nous enthousiasme.

Dieu est cet ami. Jésus le dit lui-même à ses disciples : je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis (Jn 15, 15). Jésus nous appelle ses amis.

Et moi, est-ce que je considère Dieu comme un ami ?

Un ami avec qui j'aime passer du temps.

Un ami en qui j'ai confiance.

Un ami à qui je peux tout dire.

Tout dire ? Tout ! Il n'y a pas pour Dieu d'irréductible sujet, trop tabous, trop honteux, dont on ne puisse pas lui parler.

Et on peut commencer à parler à Dieu de sa prière. Ça peut sembler paradoxal, dit comme ça, comme la prière c'est un moment où on est avec Dieu. Mais lui en parler c'est exprimer le désir d'être plus proche de Lui, d'avancer vers Lui.

Dans le colloque, on dit à Dieu comment s'est passée la prière. Ce qu'on a ressenti. Ce qui a été facile ou moins facile. Telle distraction qu'on a eue. Telle lumière qu'on a reçue. On lui en parle, avec la foi que oui ça l'intéresse et qu'il agit.

Quelques astuces :

Être simple

Être factuel

Ne pas s'écouter parler

Ne pas refaire la prière

Relecture de la semaine

Je prends le temps de me disposer devant le Seigneur. Je ralentis ma respiration, je détends mon visage, et je tourne mon cœur vers la présence de Dieu. Je respire dans cet espace de paix et d'amour.

Je contemple ma semaine. C'était la quatrième semaine de l'Avent, et j'ai été invité cette semaine comme depuis le début de ce temps liturgique à convertir mon cœur pour le préparer à la venue discrète de l'enfant Jésus.

Avec le Seigneur, je regarde d'abord ma prière cette semaine. Est-ce que j'ai pu, malgré le rythme de cette période, prendre le temps de me tourner vers Dieu ? Est-ce que j'ai trouvé cela facile ou difficile de me mettre à prier ? Est-ce qu'il y avait pour moi beaucoup de distractions ?

Je porte mon attention sur le fond de la prière : Est-ce que je me souviens de deux ou trois dons reçus dans la prière ? Y avait-il au contraire des choses qui m'ont interrogé ou frustré ? J'en parle au Seigneur.

Aujourd'hui ou demain, selon le moment où je fais cette relecture, ce sera la fête de Noël. Je m'imagine ou me rappelle tous les détails qui pour moi soutiennent cette fête. Qu'est ce qui a témoigné ou témoignera de la venue du Christ pour moi ? Je remercie Dieu pour ces signes.

La fête de Noël peut aussi être difficile (solitude, relations compliquées, pression du matériel...). Je lui confie ce qui est plus difficile pour moi dans cette célébration. Au cœur de la difficulté, est-ce que Dieu m'invite à faire un pas vers Lui ?

Je peux clore cette prière en prenant un chant de Noël que j'affectionne.